

„ pendre son jugement, jusqu'à ce qu'il
 „ ait senti lui-même, j'en répons; que,
 „ si vous me donnez un homme fait, qui
 „ soit fortement préoccupé d'autres opi-
 „ nions, animé par l'envie de contredire,
 „ intimidé par un parti nombreux, prêt à
 „ le tourner en ridicule, s'il quitte sa ban-
 „ nière, un homme, enfin, qui pense plus
 „ à lui-même qu'à la chose, j'avoue mon
 „ impuissance à son égard; car que peu-
 „ vent dire des passions en conflict sur
 „ des sentimens qui ne leur sont pas com-
 „ muns? „ (a)

„ L'existence de Dieu, & celle de la
 „ conscience, sont deux vérités qui se
 „ supposent mutuellement, & se prouvent
 „ l'une par l'autre, qu'on sent à la fois,
 „ ou plutôt, ce n'est qu'une seule & même
 „ vérité; car, qui peut douter que ce ne soit
 „ l'intelligence infinie, qui nous parle ainsi
 „ seul à seul, & qui dit les mêmes choses
 „ à tous les hommes placés de manière à
 „ n'entendre qu'elle? Nos vaines opinions,
 „ les produits pénibles & étudiés de nos
 „ têtes, n'ont jamais la constante unifor-
 „ mité de ce principe commun à tant d'hon-
 „ nêtes gens dont les facultés & les habi-

(a) Ces réflexions, dont les esprits droits sen-
 tiront profondément la vérité, acquierent un nou-
 veau degré d'intérêt par leur exacte conformité
 avec des passages très-remarquables des saintes
 lettres. *In sensu sit tibi cogitatus Dei.* Eccli. 9. —
*Quærere Deum, si forte attrahent eum aut inven-
 niant, quamvis non longè sit ab unoquoque nos-
 trum. In ipso enim vivimus & movemur & sumus.*
 Act. 17. — Cat. philos. n. 23.